

LE DYNAMISME DE L'IMITATION

(Ecriture de l'homélie du 5^{ème} dimanche ordinaire 2012, messe de 11h00)

Prenez-moi pour modèle. Mon modèle à moi, c'est le Christ. C'est S. Paul qui parle, bien sûr, pas moi, même si la parole de l'Apôtre incite à quelques exigences pour les pasteurs, ceux qui ont charge de guider le peuple qui appartient au Christ lui-même. Mais la formule demande à être un peu expliquée !

L'IMITATION

Certains y voient en effet une manifestation d'orgueil. Les mots semblent indiquer que Paul ne se prend pas pour n'importe qui, que l'Apôtre des nations possède un fort *ego* pour oser ainsi prétendre être un modèle pour ses auditeurs. Il prend de la place. Trop, même. Ne s'interposerait-il pas entre le Christ et les Chrétiens ? Presque. La traduction proposée fait disparaître un élément central de la pensée de S. Paul. Le mot « modèle » suggère une certaine fixité, une forme parfaite qu'il faudrait reproduire et qui renvoie à ce qu'il est. Or le texte grec utilise une expression différente, dynamique en réalité. Nous lisons, approximativement : Soyez ceux qui m'imitent comme moi je suis celui qui imite le Seigneur. Ce qui est mis ici en valeur, c'est le processus actif de l'imitation. Paul, du coup, y renvoie par sa vie même. L'imiter lui, c'est entrer dans l'imitation de celui qu'il imite lui-même, le Seigneur. Il n'est donc pas un paravent entre Jésus et les Chrétiens, et, s'il occupe bien une place intermédiaire entre le Seigneur et les Chrétiens, c'est comme celui qui atteste que cette imitation du Seigneur est possible et désirable. Par sa propre expérience d'apôtre, il révèle aux Chrétiens le mouvement intérieur de leur vie nouvelle. Il n'est pas un obstacle, mais au contraire un signe vivant de l'accès concret au Seigneur. Nous comprenons bien que s'il avait dit « prenez-moi pour modèle », sans autre précision, nous aurions pu à juste titre lui demander pour qui donc il se prenait. Mais en ajoutant que son repère est le Christ et que le dynamisme de sa vie est l'imitation de son Seigneur, nous percevons qu'il énonce une modalité singulière de la relation avec le Seigneur. Il la révèle à ses auditeurs.

Il rejoint ici un dynamisme humain essentiel, à l'œuvre dans l'éducation. Un enfant grandit en imitant ses parents. Avant même le contenu de la parole, ce qu'il perçoit, c'est le comportement des parents entre eux, des parents à l'égard de leur enfant ou de leurs enfants, la tonalité des paroles échangées, la manière dont se tissent les relations. A la lumière de notre expérience personnelle, à la lumière de notre expérience de père ou de mère si nous le sommes, nous savons pertinemment combien a compté cet imperceptible mimétisme, pour le meilleur et parfois pour le moins bon. Et nous savons aussi l'exigence pour tout éducateur de maintenir une certaine unité entre ce qui est dit et demandé aux plus jeunes et ce qu'ils voient faire par ceux qui ont charge de les introduire dans la vie. Nous y percevons les limites de notre action humaine et l'appel à la conversion. Paul s'appuie sur ce dynamisme humain pour indiquer le chemin de la croissance chrétienne. Imiter le Seigneur, telle est la manière de lui ressembler, dans la diversité des tempéraments et des situations, et donc d'accueillir le salut au cœur de l'existence humaine. Peut-être connaissez-vous un petit livre qui a accompagné des générations de baptisés sur les chemins de la sainteté : *L'imitation de Jésus-Christ*. Sans doute contient-il des formes de piété qui nous apparaissent datées ou que nous ne comprenons plus. Il n'empêche qu'il met en œuvre très concrètement cette suite du Christ sous la modalité de l'imitation. Et il contient de bonnes suggestions, simples mais mobilisatrices de notre élan spirituel.

LE BIEN DE L'AUTRE

Paul est ainsi sensible à une caractéristique du Seigneur. Cette caractéristique a été présente les dimanches précédents, lorsque l'Apôtre a développé l'idée de « plaire au Seigneur », de « plaire à son époux ou à son épouse, de « plaire au frère ». Mais il l'inscrit aussi en d'autres endroits, par exemple dans *l'Épître aux Romains* au chapitre 15 ou dans *l'Épître aux Philippiens*, au chapitre 2. Parlant du Seigneur, il écrit qu'il n'a pas cherché « ce qui lui plaisait », mais qu'il a agi en vue du bien des hommes, que les Chrétiens sont les premiers à connaître. Il n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est fait homme, allant jusqu'à mourir sur la croix et c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné le nom qui surpasse tout nom. Et c'est parce que le Chrétien perçoit que le Seigneur l'a ainsi préféré à la tranquillité qu'il entre dans le désir d'agir de même pour son prochain. Il n'a pas retenu le rang qui l'égalait à Dieu pour que nous puissions être associés à sa vie. Aux Philippiens, S. Paul dira qu'ils ne doivent pas chercher leur intérêt propre mais au contraire doivent songer à celui des autres. Et s'il le dit, ce n'est pas en raison d'une technique de management ou de gouvernance, mais c'est en fonction du principe d'imitation : « Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ ». Nous retrouvons le commandement nouveau, bien sûr, mais exprimé sous l'angle de sa mise en œuvre par la force de l'Esprit Saint dans la vie de chaque chrétien.

LA LIBERTE DU CHRETIEN

Paul a montré comment dans sa vie et son enseignement il place cette imitation au centre de ce qu'il est devenu. Il est allé jusqu'à dire qu'il renonçait au droit que pouvait lui apporter le fait d'être apôtre pour se mettre au service de tous, en vue de les gagner au Christ, en vue de leur salut. Sa liberté d'apôtre n'est pas celle de faire n'importe quoi, elle consiste en certaines circonstances à renoncer à un droit ou à un bien légitime en vue de servir le salut pour un frère. L'attention au frère, surtout au plus faible ou au moins assuré, guide l'action de l'apôtre mais aussi des chrétiens eux-mêmes. Ce que nous disions de l'éducation rejoint ici la manière de tisser les relations au sein de la communauté chrétienne. L'attention à la croissance des enfants requiert des adultes une responsabilité qui les fera parfois renoncer à quelque bien légitime pour un bien meilleur qui sera suggéré pour le bien des enfants. Cela ne veut pas dire qu'ils sont les rois, mais que leur croissance impose des contraintes justes aux adultes.

Mais je voudrais aussi vous proposer un autre exemple. Il arrive que l'on entende des gens, aux âges différents, qui observent que les chrétiens, en sortant de la messe du dimanche, semblent ne pas avoir changé le moins du monde. Ils critiquent avec autant d'entrain qu'avant. Et ceux qui observent cela ne trouvent pas qu'il soit très utile de participer à la messe. Il arrive ainsi que nous puissions être des obstacles. Sans doute peut-il y avoir une certaine mauvaise foi dans ce jugement sur les chrétiens et la messe, une excuse pour ne pas entrer dans ce que l'on pressent exigeant. Sans doute aussi connaissons-nous bien nos propres limites et savons-nous que nous sommes en état de conversion permanente, puisque précisément nous sommes chrétiens. Il n'empêche que cette observation pourrait, ou devrait, nous inciter à une plus grande attention portée sur nos paroles ou nos comportements, à entrer plus délibérément dans l'imitation du Seigneur, à la manière dont S. Paul y appelle. Nous serions alors davantage des « facilitateurs » d'accès au salut offert par le Christ. Nous y goûterions aussi, dans le même mouvement, la joie de conduire au Seigneur.

Ab. Antoine L. de Laigue

NDGP

12/02/12